

Charles Augustin Sainte-Beuve, *Vigny*,
Paris, Kimé, 2013, textes présentés et annotés
par Michel Brix, 165 p.

Éloïse Pontbriand
Université de Sherbrooke

Peu aimé des écrivains de son temps, Charles Augustin Sainte-Beuve n'a guère été mieux servi par la postérité. Son œuvre de poète est oubliée de son vivant; son travail de critique discrédité après le coup fatal asséné par la publication de *Contre Sainte-Beuve* de Proust en 1954 et la montée d'une Nouvelle Critique en guerre contre le biographisme. Néanmoins, depuis une quinzaine d'années, des travaux nous font redécouvrir sa production de critique et contribuent à nuancer notre compréhension de son parcours et de ses visées

intellectuelles et esthétiques¹. L'apport de Michel Brix à ce courant de recherche est colossal. Dans plusieurs ouvrages et articles consacrés à l'auteur des *Causeries du lundi*², Brix s'intéresse notamment aux difficultés engendrées par la cohabitation de la critique et de l'amitié dans les cercles littéraires.

Le chercheur approfondit la réflexion sur cette question dans deux volumes parus aux Éditions Kimé qui traitent de l'amitié de Sainte-Beuve avec d'abord, Victor Hugo, puis dans l'ouvrage qui nous intéresse ici, Alfred de Vigny. Publié en 2007, l'essai *Hugo et Sainte-Beuve : vie et mort d'une amitié « littéraire »* montre qu'au-delà des différends personnels qui ont pu entraver la relation professionnelle des deux hommes — notamment la liaison de Sainte-Beuve et de madame Hugo —, ces derniers sont partagés au sujet de leur conception du romantisme et du rôle de l'écrivain. Inspiré par une esthétique qui relève de la mystique platonicienne, Hugo le perçoit comme un guide spirituel alors que, de son côté, Sainte-Beuve, se rapprochant sur ce point de Stendhal, le souhaite plus près de la société et du lectorat (p. 53-65). Le clivage entre la pensée des deux hommes s'avère plus important encore au sujet de la critique littéraire, une pratique qui pour Hugo n'a de valeur que lorsqu'elle prend la forme d'un panégyrique (p. 14-20). L'amitié se dissout alors qu'il devient manifeste que les termes hugoliens qui la régissent excluent toute possibilité pour Sainte-Beuve d'exercer une critique indépendante (p. 37-39).

¹ Voir notamment Crépu (2001), Hugo et Sainte-Beuve (2004), Sainte-Beuve (2004) et Diaz (2011).

² Parmi les publications les plus récentes, voir Brix (2007) et Sainte-Beuve (2008 et 2011).

Vigny, une édition critique des écrits de Sainte-Beuve portant sur l'auteur d'*Éloa*, explore à nouveau cette problématique. L'ouvrage fait également la lumière sur une amitié littéraire au sujet de laquelle peu avait été écrit en plus de nous renseigner sur des destins qui, malgré des différences irréconciliables, se croisent jusqu'à la fin, notamment à la *Revue des deux mondes* ou alors que les hommes de lettres font, à un an d'intervalle, leur entrée dans les rangs de l'Académie française. Mis en valeur par une riche introduction et par des annotations nombreuses, minutieuses et éclairantes, ce volume sera bien accueilli des chercheurs, qu'il s'agisse de spécialistes ou non. Il contient sept notes et articles parus au *Globe* et à la *Revue des deux mondes* entre 1826 et 1864, en plus de longs passages qui s'y ajoutent en réponse aux commentaires que le critique reçut de Vigny, puis de son exécuteur testamentaire Louis Ratisbonne. Brix publie, en outre, une pièce des *Consolations* adressée à Vigny en 1830 ainsi que des passages des *Notes et pensées* personnelles du critique publiées par Jules Troubat en 1870 dans la troisième édition des *Causeries du lundi*. Ainsi, les textes présentés nous renseignent tout à la fois sur la pensée privée et publique de Sainte-Beuve sur Vigny, tandis que les retours qu'effectue le chroniqueur sur ses articles apportent des éclairages sur l'évolution de sa conception de la critique littéraire.

Si Sainte-Beuve ne s'attarde que peu sur le rôle de traducteur qu'a parfois adopté Vigny, les textes reproduits traitent de l'ensemble de la production romanesque, poétique et théâtrale de l'écrivain. C'est dans la poésie, qu'il considère comme « engendrée [...] par un mode de transfiguration exquise et merveilleuse », que Sainte-Beuve reconnaît toute l'étendue du talent de son ami (p. 55). Il maintiendra toujours

ces éloges même s'il manifeste dès le début des réticences au sujet de l'œuvre théâtrale et romanesque du poète. Selon le critique, l'œuvre en prose de l'auteur d'*Éloa* fait preuve, d'un « certain manque de réalité », manque qu'il considère comme « capital » (p. 73). Le chroniqueur se désole par ailleurs de voir Vigny célébrer dans un même souffle Dieu et la promiscuité. Ces commentaires, nous rappelle Brix, reflètent les convictions de Sainte-Beuve, qui prône un romantisme dénudé de prétentions spirituelles, particulièrement lorsque celles-ci sont minées par l'hypocrisie (p. 18).

Dans son article nécrologique, Sainte-Beuve établit le bilan des écarts qui, au cours des années, se font sentir entre l'œuvre et l'homme, entre le jeune poète et l'écrivain aigri qu'est devenu Vigny : « Il était [...] le poète catholique des mystères, le chantre d'*Éloa*, de "Moïse", du "Déluge", des grandes scènes sacrées, et au fond il ne croyait pas », conclut le critique (p. 132). De même, affirme Sainte-Beuve, le légitimiste fervent qu'avait été l'écrivain en était venu à abhorrer tout ce qui avait trait au politique. En tant que « philosophe » défenseur des idées nouvelles, il devient réticent face au progrès (p. 132). Enfin, celui qui avait voulu être « poète dramatique » n'avait, au bout du compte, que peu publié après ses premiers succès, « se donnant mille prétextes pour ne pas continuer et récidiver » (p. 133). Il ressort de cette analyse le portrait d'un homme et d'une carrière n'ayant pas tenu leurs promesses.

Les textes beuviens soulèvent également le peu d'ouverture manifesté par Vigny à l'endroit de la critique objective. En effet, force est de constater qu'à l'instar de Hugo, Vigny « ne permettait guère à la critique, même la plus bienveillante, et la plus admirative, de prendre ses mesures »

(p. 115). L'introduction ainsi que les annotations abondamment détaillées de Brix témoignent éloquemment des difficultés rencontrées par Sainte-Beuve à ce sujet. Grâce à de nombreuses références à la correspondance entre Sainte-Beuve, Vigny et François Buloz, il apparaît clairement que l'auteur de *Cinq-Mars*, tentant de tirer profit de sa situation de collaborateur à la *Revue*, exerce sans ménagement des pressions dans le but d'influer sur le traitement de ses œuvres dans les pages du célèbre périodique. Les liens de camaraderie s'effritent puis sont rompus lorsque Sainte-Beuve s'offense des interventions répétées de son ami et lui demande de croire à son « désir d'une parfaite, sauvage et à peu près irréconciliable indépendance » (Sainte-Beuve, cité à la p. 34).

Dans *Victor Hugo et Sainte-Beuve*, Brix souligne qu'au cours des années 1820, l'auteur des *Orientales* souhaitait que Charles Nodier fasse preuve envers lui d'une loyauté dans ses textes critiques comparable à celle exigée plus tard de Sainte-Beuve. La relation Hugo-Nodier, qui a tous les airs d'une « répétition générale », se termine mal et laisse présager les conflits qui diviseront le chef du cénacle et l'auteur des *Causeries du lundi* (p. 18-20). Brix établit cette fois plusieurs parallèles entre, d'une part, Vigny et Hugo, et d'autre part, la progression des relations que chacun des poètes entretenait avec la critique. Alors que l'on constate la présence d'un « scénario » (Brix, 2007, p. 19) qui se réitère d'un duo à l'autre, on peut se demander, comme le fait Brix dans *Vigny*, « si l'air du Cénacle était [...] empoisonné » (p. 9-10).

Vigny confirme les conclusions auxquelles en était arrivé Brix dans *Hugo et Sainte-Beuve* en ce qui a trait à la problématique née de la concomitance de la critique et de

l'amitié littéraires dans un contexte où les romantiques convoient souvent davantage les éloges d'un thuriféraire que les observations d'un critique. Puisque l'amitié de Vigny et Sainte-Beuve est exempte des drames personnels influant sur les relations entre Sainte-Beuve et Hugo, l'examen du cas Vigny-Sainte-Beuve permet de cerner de manière plus précise, et peut-être encore plus convaincante, les désaccords idéologiques qui mettront fin à la camaraderie. Même si cela dépasse le cadre envisagé, l'exercice aurait été enrichi d'une comparaison entre les conflits vécus par Sainte-Beuve dans l'exercice de son métier et ceux auxquels ont fait face d'autres critiques de son époque, Gustave Planche notamment³. Enfin, si l'on considère que les questions abordées dans *Vigny* croisent celles étudiées dans les ouvrages précédents de Brix, il ne faut pas s'étonner d'y trouver quelques répétitions sans doute inévitables.

C'est par la richesse des enseignements sur Vigny et sur le romantisme tirés des articles de Sainte-Beuve que se distingue cette édition critique. Brix montre que le bilan finalement peu positif de la carrière de l'auteur de *Cinq-Mars* tel que le conçoit Sainte-Beuve n'est pas sans parallèles avec celui du mouvement romantique qui, malgré les promesses initiales d'un renouvellement de la littérature, a conduit à une « impasse » marquant les générations à venir (p. 21). Si l'on a parfois reproché au critique de ne pas avoir toujours su apprécier les grands dans la cuvée des écrivains de son époque (Brix, 2007, p. 120), la lecture que fait Brix des textes beuviens dévoile la

³ Voir à ce sujet, le chapitre consacré à Sainte-Beuve et Planche dans Glinoyer (2008), p. 129-177.

justesse avec laquelle le critique avait compris la portée, voire les limites, du mouvement romantique.

Bibliographie

- BRIX, Michel. (2013), « Introduction », dans Charles Augustin Sainte-Beuve, *Vigny*, Paris, Kimé, textes présentés et annotés par Michel Brix.
- . (2007), *Hugo et Sainte-Beuve : vie et mort d'une amitié « littéraires »*, Paris, Kimé, coll. « La Chasse au snark ».
- CRÉPU, Michel. (2001), *Sainte-Beuve : portrait d'un sceptique*, Paris, Perrin, coll. « Portraits d'histoire ».
- DIAZ, José-Luis. (2011), *L'Homme et l'œuvre*, Paris, PUF, coll. « Les Littéraires ».
- GLINOER, Anthony. (2008), *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire ».
- HUGO, Victor et Charles Augustin SAINTE-BEUVE. (2004), *Correspondance*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux », édition établie, présentée et annotée par Anthony Glinoyer.
- SAINTE-BEUVE, Charles Augustin (2013), *Vigny*, Paris, Kimé, textes présentés et annotés par Michel Brix.

- (2008 [1869-1871]), *Portraits contemporains*, Paris, PUF, coll. « Mémoire de la critique », édition établie, préfacée et annotée par Michel Brix.
- (2006), *Mes chers amis*, Paris, Bernard Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », édition préfacée et annotée par Michel Brix.
- (2004 [1829]), *Vie, poésie et pensées de Joseph Delorme*, Paris, Bartillat, édition établie par Jean-Pierre Bertrand et Anthony Glinoyer.